

# Les jeunes réclament un éclairage au sujet de la mort

**Société** Entre la sortie de la BD «Tu meurs» et une grande exposition au Musée d'ethnographie, la question de la mort colle à l'actualité régionale. Qu'en pensent les jeunes?

Par  
**Salomé Di Nuccio**

Lorsqu'on a 12, 15 ou 18 ans, quelle perception a-t-on aujourd'hui de la mort? A l'esprit de la jeunesse, la fin irréversible peut bien sembler de nature abstraite. Pour mieux la sonder, il faudrait la frôler, ou l'observer faucher un parent, un ami, un proche... Sur le plan régional, notamment, la thématique colle à l'actualité. Ce 17 juin marque la sortie de la BD «Tu meurs» (voire encadré). Un ouvrage édité par la Fondation La Chrysalide, active dans l'évolution des attitudes face à la mort. Médecin et président de la fondation, Philippe Babando sent que le tabou s'étiole gentiment: «D'une façon générale, les jeunes s'intéressent beaucoup à la mort. Ils ont beaucoup de questions à nous poser». Pasteur de la Paroisse de l'Entre-deux-Lacs, à Marin, Raoul Pagnamenta décède même un intérêt précoce. «Il arrive que des parents nous téléphonent, parce leur enfant pose beaucoup de questions autour de la mort. Ils nous invitent à leur domicile pour en parler».

## La question de la mort à l'école

Tout au long de la scolarité obligatoire, la question de la mort est traitée dans le cadre de la Formation générale, qui inclut le domaine du développement personnel, des émotions et des sentiments. Elle est également abordée durant les cours d'histoire, en fonction des sujets étudiés. Les guerres, les génocides, les différentes sépultures... Comme l'indique, dans la foulée, Jean-Claude Marguet, chef du Service de l'enseignement obligatoire: «Cette thématique est abordée à chaque fois qu'une classe, un enseignant ou un élève est touché de près par un deuil». Dans ce contexte, les enseignants tiennent un rôle capital, tant sur le plan de l'écoute que celui de la gestion des émotions. Si la situation devait s'avérer trop lourde à assumer, «il sera appuyé par des spécialistes du deuil ou de la gestion de situations critiques». /SDN

## Emotions lâchées

Universel et intemporel, le thème de la mort interpelle les jeunes sous toutes ses formes. Bien que l'individu vive aujourd'hui plus longtemps, il meurt chaque jour des gens de tout âge. D'ordre scientifique ou spirituel, les questionnements foisonnent. Yannick, 13 ans, se «demande souvent ce qu'on devient après».

*«Avec le recul, je trouve qu'on m'a caché trop de choses»*

*Estelle (ndlr), 17 ans, orpheline de mère depuis 5 ans*

Dans un climat de confiance ou cérémonieux, beaucoup d'ados tombent le masque. Dans leur confrontation au deuil, des scènes bouleversantes ont été décrites. En célébrant des services funèbres, l'aumônier Gérard Berny en a été témoin. Selon le Chaux-de-Fonnier, l'évolution sociale favorise l'expression des

émotions. «Par rapport à la mort, en particulier, on a l'impression que les jeunes se sentent plus libres d'exprimer leurs émotions». Une réaction saine. «Cela leur permet de mieux traverser le deuil».

## L'effet de la mort virtuelle

Le phénomène est plus tangible d'année en année. Pour l'expliquer, Philippe Babando se réfère à «la mort virtuelle», omniprésente via le multimédia et les jeux vidéo. On tue soi-même à l'écran, alors même que les scénarios macabres fascinent. L'approche du sujet est facilitée, mais ne risque-t-on pas de le banaliser? «Les adolescents parviennent tout de même très vite à faire la part des choses, pour finalement distinguer le jeu de la réalité».

## Jouer franc jeu

De long en large, le thème est abordé en leçons de catéchisme. Pasteure pour la Paroisse du Joran, à Cortaillod, Diane Friedli préconise comme ses confrères de l'ouverture: «Lorsqu'il y a un deuil dans une famille, on a l'impression que les enfants et les adolescents en sont un peu exclus. Comme si c'était quelque part une affaire d'adultes à régler». Les jeunes veulent qu'on joue avec eux franc jeu. Orpheline de mère depuis 5 ans, Estelle (ndlr), 17 ans, en veut aujourd'hui beaucoup à sa famille. «Avec le recul, je trouve qu'on m'a caché trop de choses».

## Le respect des aînés

Si chaque décès a le poids d'un traumatisme, celui des grands-parents marque les esprits.



Deux étudiants de l'Uni, en plein montage de l'exposition au MEN «C'est pas la mort!»

(BERNARD KNODEL-MEN)

## Trois BD et une exposition au MEN

Sous l'impulsion de la Fondation La Chrysalide, le thème de la mort a fait l'objet d'une trilogie de bandes dessinées, en collaboration avec une dizaine de bédéistes romands. Sous l'intitulé «Traits et regards sur la fin de vie», elles ont été créées pour un large public, en s'adressant particulièrement aux ados, dès 15 ans. Coincitant du projet, Philippe Babando a voulu explorer de nombreux aspects. «La mort peut se présenter de différentes façons, et il est bon de réfléchir à chacune d'entre elles pour mieux comprendre ce qui se passe». Présenté, en mai dernier, lors du Salon du livre, à Genève, le Tome I «Je meurs» a reçu sur place un accueil public très favorable. Après la parution ce mercredi, du Tome II «Tu meurs», le 3e volet «Il meurt» sortira dans le courant de l'automne. En parallèle, dès la fin du mois, le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (MEN), consacre au phénomène une grande exposition, mise sur pied par une quinzaine d'étudiants de l'Université de la Ville. Conservateur adjoint, Bernard Knodel en est le chargé de projet. «A travers des textes, des images et des objets disposés dans un espace structuré, nous tentons de questionner le visiteur sur sa propre conception de la mort». Suite au vernissage, le 26 juin, «C'est pas la mort!» restera ouverte au public jusqu'au 3 janvier 2016. Plusieurs débats et événements ponctueront cette présentation au fil des mois. /SDN

[www.men.ch](http://www.men.ch) ou [www.chrysalide.ch](http://www.chrysalide.ch)

# Les Italiens du canton signent pour une présence diplomatique

**AGENCE CONSULAIRE** «Il faut que tous les Italiens du canton signent cette pétition», explique Maurizio Spallaccini, président de la Colonia libera italiana de Neuchâtel. Il espère réveiller les consciences des quelque 19'000 ressortissants (ou double nationaux) de son pays qui sont installés dans le canton. La pétition demande au Ministère italien des Affaires étrangères d'assurer une présence officielle hebdomadaire à Neuchâtel, afin que les Italiens du canton puissent procéder à des actes officiels avec leur pays sans avoir à se déplacer jusqu'à Berne. A fin 2013, pour des questions budgétaires, le Gouvernement italien fermait le consulat de Neuchâtel, laissant le soin à ses ressortissants établis dans le can-

ton d'aller jusqu'à l'ambassade de Berne. Pour les simples informations courantes, un système sur base bénévole était mis en place au printemps 2014 à Neuchâtel, dans les locaux de l'école italienne, les 1er et 3e mercredis après-midis du mois. «Après une année, on constate que cette solution n'est pas suffisante. Avec le lancement de notre pétition, nous demandons que l'ambassade dépêche chaque semaine un employé pour signer des actes officiels à Neuchâtel, car la solution actuelle de se rendre à Berne n'est pas satisfaisante», ajoute Maurizio Spallaccini. Lors d'une récente Assemblée générale destinée à lancer la pétition, le sénateur Claudio Micheloni avait relevé que les



Les enveloppes de signatures commencent à affluer.

(SP)

fermetures (plusieurs dans le monde) n'ont pas apporté des bénéfices au budget du Ministère des Affaires Étrangères, mais ont plutôt créé des difficultés énormes par la population, surtout la plus âgée. «Notre diplomatie est

très lourde et malheureusement, la partie dédiée au service à la population est celle où les moyens sont les plus faibles», regrette Maurizio Spallaccini qui estime qu'une meilleure organisation des systèmes consulaires

permettrait d'améliorer ce genre de services aux administrés. Il ajoute que le sénateur Micheloni entend bien dès la rentrée taper sur le clou à Rome pour faire entendre la voix des Italiens de l'extérieur.

En attendant, les premières feuilles de signatures commencent à rentrer. Un bon millier en une semaine déjà. La récolte est soutenue aussi par le Comité des Associations Italiennes de Neuchâtel (Comitato Cittadino di Neuchâtel) et plusieurs associations italiennes du Canton. «Plus on sera à signer, plus le ministère nous écoutera», espère le président de la Colonia libera. A noter que des initiatives semblables ont été lancées dans les cantons du Valais et de Vaud, où pareilles fermetures avaient eu

lieu. Les feuilles de signatures sont disponibles dans les locaux des Colonies libres à Neuchâtel, Boudry ou Le Locle, ainsi que dans divers magasins ou restaurants italiens. Par ailleurs, il est aussi possible de la signer en ligne sur [www.cli-ne.ch](http://www.cli-ne.ch).

Il est prévu de poursuivre la récolte jusqu'à fin août. En attendant, les colonies libres italiennes du canton vont organiser plusieurs manifestations afin de promouvoir leur action. Des projections du film «La Trattativa» en italien soutitré en anglais sur le thème de la «négociation état-mafia» avec débat avec Sabina Guzzanti sont prévues le 24 juin 2015 à 20h au Cinema ABC de La Chaux-de-Fonds, et le 25 juin à 19h30 au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. /PDL